

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 octobre 2023

Réformation

Pasteur Eric George

Texte :

Matthieu 22, 34-40

Notes bibliques

Contexte :

Immédiatement situé après que Jésus ait défendu la résurrection face aux sadducéens et avant qu'il confronte directement les pharisiens sur le rapport entre le Christ et David, ce passage s'inscrit dans une polémique violente entre Jésus et les deux principaux partis religieux de l'époque, polémique qui conduira au procès et à la crucifixion.

Des saducéens et des pharisiens :

Moins nombreux que les pharisiens, les sadducéens, principalement composés par l'aristocratie sacerdotale, sont pourtant le parti dominant dans le judaïsme de l'époque. Ils nous sont principalement connus par les témoignages de leurs opposants (chrétiens ou pharisiens), il est donc difficile d'en dresser un portrait fidèle. Ils semblent avoir été particulièrement attachés à la loi écrite et au Temple

Les pharisiens : Sans doute apparus pendant l'Exil, les pharisiens attachent plus d'importance à la loi (tant sous sa forme écrite que dans la tradition des anciens) qu'au service du Temple. Si leurs relations avec Jésus nous sont principalement connues par les évangiles, quelques indices laissent à penser que les relations entre les pharisiens et Jésus n'ont pas toujours été mauvaises.

Les deux grands commandements :

Les deux commandements cités par Jésus viennent respectivement du Deutéronome (6, 5) et du Lévitique (19, 18)

Aimer : Il est courant aujourd'hui de poser une forte distinction entre l'amour chrétien et l'amour au sens



courant. Pourtant, en hébreu, le verbe aimer, *ʾahāv*, présente bien les mêmes caractéristiques qu'en français. C'est ce même verbe qui est utilisé pour « prépare-moi un plat comme je l'aime » (Gen. 27, 4), pour « Jacob aimait Rachel » (Gen. 29, 18) et pour « Tu aimeras YHWH ton Dieu » (Deut, 6).

En grec, la différence entre *phileo* et *agapeo* est couramment citée. Pourtant, il semble bien que nous surchargions cette distinction entre deux verbes synonymes. En effet, lorsque Jean parle du « disciple que Jésus aimait », il utilise le plus couramment « *agapeo* » mais « *phileo* » peut arriver pour éviter une répétition...

Proposition de prédication

Tu aimeras ton Dieu et tu aimeras ton prochain. Cette réponse de Jésus est célèbre et on la cite souvent, on la trouve sur les murs de nos temples, elle fait partie de notre environnement chrétien.

Mais on oublie que c'est une réponse à une question piège. Et Jésus accepte de tomber dans ce piège des pharisiens, pour les libérer, pour nous libérer de ce piège dans lequel nous nous débattons toujours.

Avant de prendre la mesure du bouleversement provoqué par Jésus, regardons un peu à la question des pharisiens. Et interrogeons-nous : En quoi est-ce une question piège ?

Partir de l'idée que le légiste voulait simplement tester les connaissances de Jésus en matière de commandement est peu vraisemblable : la première partie de la réponse de Jésus, c'est la grande confession de foi d'Israël. « Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme de toute ta pensée. » La réponse n'était pas très dure... C'est un peu comme si, pour piéger un de ses rivaux, un mathématicien lui demandait « combien font deux fois cinq ? »

Alors, plutôt qu'un test de connaissance, peut-être la question est-elle un piège dans lequel les pharisiens se sentent eux même empêtrés : la question de la hiérarchie des commandements. Pour bien comprendre pourquoi c'est un piège, je vous invite à vous poser la question inverse : Parmi les commandements de Dieu, lequel est petit, sans importance ?

(Temps de silence)

Si c'est un commandement de Dieu, ça ne peut pas être petit ou sans importance...

Mais comme les commandements sont parfois en contradiction entre eux (Comment concilier "Tu ne tueras pas !" avec "Tu ne laisseras pas vivre une sorcière"?), il est inévitable

d'établir une hiérarchie. D'affirmer que des commandements qui viennent de Dieu sont plus importants que des commandements qui viennent de Dieu.

D'ailleurs ce piège de la hiérarchie, même sans être des spécialistes de la loi de Dieu ou des lois humaines, nous y sommes constamment confrontés. Pensez par exemple à cette injonction constante à établir et sans arrêt revoir la liste de nos priorités. Qu'est ce qui est grand, qu'est ce qui est premier : le travail, la famille, les obligations sociales, l'attention à nous-même ? Il n'est pas simple de s'y retrouver.

On aimerait parfois être programmé comme les robots d'Isaac Asimov. En effet, Isaac Asimov, un auteur de Science fiction du XX^e siècle, avait imaginé que l'humain fabriquerait des robots intelligents, capables de faire des choix, et que ces robots seraient dirigés par trois lois clairement hiérarchisées entre elles.

- Première loi : Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger.
- Deuxième loi : Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la Première Loi.
- Troisième Loi : Un robot doit protéger sa propre existence dans la mesure où cette protection n'est pas en contradiction avec la Première ou la Deuxième loi.

Peut-être en établissant cette hiérarchie, Isaac Asimov, de culture juive, avait-il en tête l'insoluble problème de ces commandements, tous divins, qui se contredisent les uns, les autres et qui suscitent des débats sans fin entre les spécialistes.

Jésus, quant à lui, apporte une autre réponse. Il faut noter d'ailleurs qu'il joue le jeu : il répond à la question posée (ce qui n'est pas si fréquent), il puise dans les Écritures reconnues par les pharisiens, et même dans le Pentateuque, donc dans la loi de Moïse. Apparemment donc, il semble bien tomber dans le piège et admettre qu'en effet des commandements de Dieu valent plus que d'autres commandements de Dieu

Mais en posant ces deux commandements comme absolument prioritaires, Jésus renverse radicalement le système de pensée.

En effet, s'il accepte d'entrer dans le jeu des hiérarchies, les deux commandements que non seulement il place en premier mais dont il fait, en plus, dépendre tous les autres, sont des commandements d'amour : aime Dieu et aime ton prochain.

Or, le verbe aimer se conjugue mal à l'impératif. L'amour ne se commande pas... On est parfois tenté de résoudre le problème en expliquant que l'amour dont parle la Bible n'a rien à voir avec ce que nous appelons l'amour. Pourtant, en hébreu, le verbe aimer présente les mêmes ambiguïtés : en hébreu comme en français, on aime Dieu, on aime son prochain, on aime ses enfants, on aime son ou sa conjointe, on aime le cuissot de chevreuil et c'est toujours le même mot, le même verbe.

Restons donc à l'amour tel que nous le comprenons, et entendons que par sa réponse aux pharisiens, Jésus ouvre un changement de paradigme : face à Dieu, la question à se poser n'est pas « quelles sont les lois que je dois appliquer et dans quel ordre ? » ce n'est pas « Suis-je en règle avec Dieu ? » « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », « Tu aimeras ton prochain ». La question devient « Quelle est ma relation avec Dieu ? »

Un changement radical de perspective, donc, qui ne rend pas les choses plus faciles, plus qu'un sentiment, l'amour est une relation et implique donc une manière d'être à l'autre.

Un changement de perspective qui ne rend pas non plus les choses plus simples. En effet, nous sommes des êtres blessés, imparfaits et cela influence même souvent notre manière d'aimer. Et puis nous sommes différents, les uns des autres, nos histoires, nos attentes sont différentes, bref, pour vivre l'amour, il ne suffit pas d'appliquer bêtement la règle d'or : « faites aux autres ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous ». Aimer l'autre implique de le reconnaître, de la reconnaître dans sa différence, de prendre du temps pour le, pour la comprendre...

Mais alors si l'amour n'est pas plus facile ni plus simple à vivre que la loi, en quoi est-ce une bonne nouvelle ?

Tout d'abord, l'amour est une libération, une libération de nous-même. Si ma relation est basée sur l'observance de la règle, je passe ma vie à scruter la moindre de mes attitudes, le moindre de mes gestes, je vis recroquevillé, centré sur moi à m'observer le nombril et quand je tourne les yeux vers les autres, c'est soit dans la peur de leur jugement, soit pour les juger... Une relation d'amour ne peut se vivre qu'en décentrant mon regard de moi-même, en tournant mes yeux vers les autres : le Seigneur et mes prochains...

Et puis, si je suis appelé à aimer mon prochain comme moi-même, je peux entendre que je suis également appelé à être aimé par mon prochain et découvrir ainsi que par cette parole, Dieu révèle son amour pour l'humanité, pour chaque être humain. Et l'inextricable écheveau des commandements, l'impossible injonction à aimer deviennent une bonne nouvelle : Dieu nous aime et nous ouvre un chemin de vie.

Frères et sœurs, à travers cette réponse de Jésus au piège des pharisiens, Paul de Tarse et plus tard Martin Luther ont découvert un bouleversement complet de leurs manières de voir, de nos manières de voir : Dieu n'est pas le législateur qui sans cesse nous demande d'être en règle, mais Dieu est amour, il nous aime et nous donne d'aimer. Cela ne nous simplifie pas nécessairement la vie. Mais cela la transforme et cela nous libère : en effet, enfants du Dieu d'amour, nous pouvons aimer à notre tour.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org